

de droits. Nous qui en étions venus à croire que le gouvernement de ce pays devait diriger de concert avec le Parlement et sous son aile, nous apprenons maintenant qu'à toutes fins utiles, le gouvernement se passera du Parlement. Nous de ce parti, monsieur l'Orateur, ainsi que tous les députés de ce côté-ci de la Chambre, nous repoussons cette proposition et ce, tant que nous serons ici.

Les membres du gouvernement qui, il n'y a pas si longtemps, parlaient librement et en tout état de cause d'un gouvernement qui se ferait le champion du dialogue, sont maintenant partisans du monologue. J'en profiterai, monsieur l'Orateur, pour déclarer qu'il est six heures.

M. l'Orateur: Comme il est six heures, je quitte maintenant le fauteuil.

(La séance est suspendue à six heures.)

Reprise de la séance

La séance reprend à 8 heures.

M. MacDonald (Egmont): Monsieur l'Orateur, avant le souper, j'indiquais en termes généraux à quel point moi-même et plusieurs autres députés à la Chambre avons été scandalisés par la déclaration du leader du gouvernement à la Chambre. Il est bien possible que le spectacle auquel nous assistons soit une phase essentielle de la disparition d'un Parlement libre. Le premier ministre (M. Trudeau) joue le rôle d'un entrepreneur de pompes funèbres, ses collègues du cabinet, celui de porteurs. Nous verrons demain le dernier acte et nous sommes tous de la veillée.

Bien des Canadiens se sont demandés ce que nous avons fait ce dernier mois. Dans une grande mesure, et c'est compréhensible, l'attention de notre population s'est portée sur le fantastique exploit spatial survenu ces derniers jours. Elle n'a remarqué le Parlement et n'a pris note du débat actuel que ces jours derniers, après que le premier ministre eut fait la remarque incongrue qu'il avait mieux à faire que de suivre un débat d'obstruction stupide. A ce stade, des députés se sont offusqués à la pensée qu'en appelant le débat une obstruction systématique et stupide, il prêtait des arrières-pensées à des représentants. Même si ce n'est pas antiparlementaire pour le premier ministre de dire qu'une obstruction systématique est stupide, nous avons constaté que ses paroles ne visaient pas tellement l'obstruction systématique que le Parlement même. Au cours du débat, nous avons

eu de véritables preuves que le gouvernement en a assez de collaborer avec le Parlement et qu'il veut en finir.

Le gouvernement a parlé de négociations; après le retour à l'appel des motions à la fin de l'après-midi, le leader du gouvernement à la Chambre a parlé des progrès que le gouvernement avait faits dans la recherche d'une solution. Il a semblé s'étonner qu'aucune entente n'ait été conclue avant aujourd'hui. Est-ce ainsi qu'il comprend les négociations raisonnables? Ce n'est pas lui qui en a eu l'initiative jeudi dernier, mais d'autres députés. A la lumière des événements et à en juger par le peu de temps que le gouvernement a accordé aux consultations, on peut aisément conclure que le gouvernement se préparait depuis quelque temps à prendre la mesure qu'il a annoncée aujourd'hui.

M. Bell: Bravo!

M. MacDonald: Il y a quelques mois, on nous parlait de «démocratie de participation». Tout indique que le premier ministre ne comprend pas ce qu'est la démocratie de participation ou ne s'en soucie guère. A maintes reprises, lorsqu'on l'a saisi de questions ou de problèmes importants, il s'est contenté de poser d'autres questions au lieu de répondre. C'est peut-être une excellente méthode dans une salle de cours, mais elle ne facilite nullement des échanges fructueux entre les dirigeants et la population. Une de ses méthodes pédagogiques—et le premier ministre a démontré son adresse dans l'art de discuter—a été d'utiliser le raisonnement par l'absurde. Il a désigné des hommes de paille à renverser. Cette fois-ci, il ne prend même pas la peine d'employer toutes ces tactiques, car il veut museler le Parlement.

Avant que le leader du gouvernement à la Chambre présente la motion de clôture au nom du gouvernement, je croyais que lui et le premier ministre ne savaient pas exactement ce qu'ils entendaient lorsqu'ils parlaient de démocratie de participation. J'en suis maintenant venu à la triste conclusion que ce n'était pas qu'ils ne comprenaient pas l'expression mais qu'ils ne parlaient pas sérieusement.

Des voix: Bravo!

M. MacDonald: Un des traits caractéristiques d'un parlement efficace au cours des années a été le respect mutuel que les membres du gouvernement et de l'opposition avaient les uns pour les autres. Tout chef raisonnable se rend sûrement compte que ceux qui sont appelés à prendre place dans cette enceinte agiront en hommes sensés. Ce